



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Proverbes abyssins

Jacques Faïtlovitch

PROPERTY OF

*The
University of
Michigan
Libraries*

1817

ARTES SCIENTIA VERITAS

የሐበሻ ፡ ተረፍ ።

PROVERBES ABYSSINS

TRADUITS, EXPLIQUÉS ET ANNOTÉS

PAR

JACQUES FAÏTLOVITCH

Docteur ès Lettres
Diplômé de l'École des Langues Orientales
Membre de la « Société Asiatique »
de Paris



PARIS
PAUL GEUTHNER
68, rue Mazarine

1907



PN

6519

A52

F17

223-156

À MES CHERS PARENTS

MOÏSE FAÏTLOVITCH

ET

ROSALIE NÉE NÜSSEL

TÉMOIGNAGE D'AFFECTION

194 - **Roma, 10-907 - Imprimerie de la « Casa Editrice Italiana »**
Via XX Settembre, 121-122.

PRÉFACE

Les proverbes expriment la philosophie des peuples primitifs. Ils renferment leurs pensées, leurs opinions et leurs sentiments ; par eux on connaît leurs moeurs, leurs coutumes et leur caractère.

Les Abyssins, comme les autres peuples, en sont fort riches. Leur langue en déborde et l'étranger qui ne se serait pas familiarisé avec cette manière de s'exprimer, bien souvent ne comprendrait pas leurs discours. Le plus illettré du peuple en connaît autant que le lettré ; ils se mêlent à ses paroles et pénètrent sa conversation. Ce sont des bouquets de pensées et de sentiments hérités de père en fils, répandus dans la foule, et toujours conservés.

Le présent travail donne un recueil de proverbes en amharique, la langue moderne de l'Abysinie¹. Le texte est accompagné d'une transcription en caractères latins pour en faciliter la lecture à ceux qui ne sont pas familiers avec l'alphabet éthiopien².

L'extrême concision de ces phrases énigmatiques, pour la plupart rimées, et qui concentrent en elles une quantité de pensées, les rend obscures et difficiles à traduire littéralement; néanmoins, j'ai tâché de les rendre en français avec le plus de clarté possible, sans changer

¹ Mr. Ignazio Guidi, professeur à l'Université de Rome, a publié, en 1894, un recueil de proverbes abyssins intitulé: *Proverbi, strofe e racconti abissini*. Un petit nombre d'autres, traduits par Mr. C. Mondon-Vidailhet ont paru, en 1904, dans le Journal de la Société Asiatique, tome IV, n. 3, p. 487-495.

² Dans la transcription *a* représente le son d'un *a* bref, *ā* d'un *a* long, *ē* est un *e* long et se prononce quelquefois *ié*. Les lettres suivantes sont transcrites ainsi:

ሀ	par	<i>h</i>	ሀ	par	<i>č</i>	ዘ	par	<i>z</i>
	(toujours aspiré)		ሁ	»	<i>h̄</i>	ዘ	»	<i>ž</i>
ሐ	par	<i>h̄</i>	ሂ	»	<i>ñ</i>	ሂ	»	<i>y</i>
ሠ	»	<i>ç</i>	ሐ	»	<i>a</i>	ጃ	»	<i>ǰ</i>
ሰ	»	<i>s</i>	ሐ	»	<i>k</i>	ጠ	»	<i>t̄</i>
ሰ	»	<i>s̄</i>	ሐ	»	<i>k^h</i>	ጠ	»	<i>č̄</i>
ቀ	»	<i>q</i>	ወ	»	<i>w</i>	ጸ	»	<i>š</i>
ተ	»	<i>t</i>	ዐ	»	<i>'a</i>	ፀ	»	<i>š̄</i>

leur sens original. J'y ai aussi ajouté les explications indispensables pour entendre des pensées qui reflètent des moeurs intimes et des coutumes nationales.

Cette petite publication pourra ainsi servir à l'étude de la langue amharique et aider à la connaissance de l'esprit du peuple abyssin.

J. FAÏTLOVITCH.

NOTICE

SUR LA LANGUE AMHARIQUE DITE ABYSSINE

L'Ethiopie, l'Abyssinie actuelle, vaste contrée de l'Afrique orientale, est habitée par plusieurs peuples de différentes races, ayant chacun son idiome particulier. Mais la langue officielle du pays, celle qui est comprise par toute la population et qui circule d'un bout à l'autre de l'empire, est l'Amharique. Elle est employée à la cour du Neguç, et sert à la correspondance et aux transactions commerciales de tous les habitants de l'Abyssinie. Les autres idiômes locaux, tant hamitiques que sémitiques, ne s'écrivent pas ; ils ne possèdent, en fait de littérature, que quelques versets de l'Ancien Testament et des Evangiles, publiés récemment par la Société Biblique et quelques petits catéchismes répandus par les missionnaires. Même dans la colonie ita-

lienne de l'Erythrée, où le Tigrîña, le Tigré, l'Arabe et d'autres dialectes sont parlés, la langue amharique est comprise par les habitants et employée par le gouvernement colonial. Le Geez ou l'Ethiopien proprement dit, parlé autrefois dans le royaume d'Axoum et qui renferme toute la littérature religieuse, a cessé d'être parlé dès le treizième siècle, depuis la restauration de la dynastie dite Salomonienne¹, pour n'être plus compris aujourd'hui que des prêtres et des lettrés, comme en Europe le Latin. L'Amharique est donc, à juste titre, appelé la langue abyssine.

L'Amharique fait partie des idiomes méridionaux de l'Abyssinie dérivés du Geez. Le Geez, classé parmi les langues sémitiques du sud, ramenu dit sabéen, auquel se rattache l'ancienne lan-

¹ Les chroniques abyssines prétendent que la reine de Saba avait eu un enfant du roi Salomon, lors de son voyage à Jérusalem (I, *Rois*, x). Ce fils est censé avoir été le fondateur de la dynastie éthiopienne sous le nom de Menilek Ibn-Hakim. V. P r a e t o r i u s, *Fabula de regina Sabea apud Aethiopes*, Halis, 1870. — E n n o L i t t m a n n, *The legend of the Queen of Sheba in the tradition of Axum*, Princeton 1904. — J o s e p h H a l é v y, *La légende de la reine de Saba* (Annuaire 1905 de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, section des sciences historiques et philologiques, Paris 1904).

gue himyarite et celle qui est parlée aujourd'hui dans certaines contrées du sud de l'Arabie, a produit à son tour en Ethiopie des dialectes qui se divisent en deux groupes: méridional et septentrional. Ceux du nord sont:

1) Le Tigré, parlé dans le nord de la colonie italienne de l'Erythrée par les tribus des Habab, des Beni-Amer, des Mensa et dans les îles qui sont autour de Massaoua, et qui représente presque complètement le Geez, est resté pur de tout mélange¹. Lorsqu'ils sont embarrassés par quelques mots ou par quelques phrases incompréhensibles de leurs livres liturgiques, les prêtres chrétiens de l'Abyssinie ne manquent

¹ Un vocabulaire de cet idiome a été publié par Werner Munzinger, et le Dr. Enno Littmann, a fait à ce sujet des études très intéressantes; v. aussi, Moritz von Beurmann, *Vocabulary of the Tigré Language, published with a grammatical sketch by Dr. A. Merx*, Halle, 1868; Ruffillo Perini, *Manuale teorico-pratico della lingua Tigrè*, Roma 1893. — Th. Nöldeke, *Tigre-Texte* (Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, vol. IV, 1890, p. 289-300). — C. Conti Rossini, *Tradizioni storiche dei Mensa*, Roma 1901; *Documenti per lo studio della lingua Tigrè; Ricordo di un soggiorno in Eritrea*, fasc. primo, Asmara 1903, p. 69-78.

pas, pour s'en faire expliquer le sens, d'aller dans les provinces où le Tigré est parlé, tant ce dialecte se rapproche de la langue classique.

2) Le Tigrina ou Tigräi est parlé dans le centre et dans le sud de la colonie italienne et dans toutes les provinces du nord de l'empire abyssin, en deçà du fleuve Tékazzié¹ aussi bien qu'au delà². Ce dialecte n'est pas resté pur

¹ Fleuve qui sépare l'Abyssinie en deux grandes parties: celle du nord appelée Tigré, et celle du sud appelée Amhara.

² Plusieurs travaux importants traitant de cette langue ont été publiés, notamment par Mr. le prof. Praetorius, *Grammatik der Tigrina-Sprache in Abessinien*. Halle 1871; *Tigrina-Sprüchwörter* (Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Bd. XXXVII, p. 443-450; XXXVIII, p. 481-485; XXXIX, p. 322-326; XLII, p. 62-67, Leipzig, 1883-88); *Ueber zwei Tigrinadialekte* (Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Bd. XXVIII, Leipzig, 1874, p. 437-447). — J. Schreiber, *Manuel de la langue Tigräi*, Vienne 1887. Mais c'est depuis l'occupation italienne dans ce pays que le Tigrina fait l'objet d'une sérieuse étude. — Voir L. De Vito, *Grammatica elementare della lingua Tigrigna*, Roma, 1895; *Vocabolario della lingua Tigrigna*, Roma, 1896. — Enno Littmann, *Tigrina-texte im Dialekte von Tanbiën* (Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, vol. XVI, p. 211-525. — Hagos Tahesta, ኧሕተደ : ጥርጉም : ጸ

comme le précédent; son vocabulaire s'est assimilé un grand nombre de mots hamitiques; cependant ses formes et sa construction sont restées telles qu'elles sont dans le Geez dont il dérive.

Les idiomes du sud sont:

1) L'Amharique, qui domine dans une vaste contrée au delà du fleuve Tékazzié appelée Amhara, et s'est propagé dans toutes les provinces du territoire de l'empire. En pénétrant dans ce pays, cette langue a subi tout d'abord quelques changements du fait de son contact avec les idiomes africains des autochtones. Elle a subi ensuite la grande influence des Gallas qui, durant deux siècles ont envahi l'Éthiopie. Devenue la langue officielle par excellence de l'empire et des populations, elle n'a pas cessé avec le temps, surtout depuis le seizième siècle, date de l'invasion galla, de se modifier avec les nouveaux-venus, en s'assimilant des mots et des expressions hamitiques. Toutefois, considérée au

CṯḶ, Asmara 1903. — Conti Rossini, *Ricordo di un soggiorno in Eritrea*, fasc. I, Asmara, 1903, p. 61-66; *Canti popolari tigrari* (Zeitschrift für Assyriologie, vol. XVII, XVIII, XIX). — Alfonso Cimino, *Vocabolario italiano-tigrari e tigrari-italiano*, Asmara, 1904.

point de vue linguistique, elle est restée un dialecte entièrement sémitique, dérivant du Geez, par la morphologie et par le vocabulaire.

2) Le Guraguié, parlé dans la contrée du Guerague, au sud-ouest du Choa¹, presque à l'extrémité de l'empire. En dépit des gros emprunts qu'il a faits au Galla, il s'est conservé comme au premier temps de son apparition, avec les marques intactes de son origine².

3) Le Harari, dialecte usité exclusivement dans la ville de Harar, située au sud-est de l'empire, présente une grande affinité avec le Gueraguié, duquel il ne diffère que par l'influence qu'il a subie du Sommali et du Dankali, langages hamitiques des deux peuples voisins qui se sont installés sur les bords de la mer Rouge.

¹ Province située au sud de l'Ethiopie et dans laquelle se trouve la ville d'Addis-Ababà, aujourd'hui capitale de l'empire.

² V. Praetorius, *Die Amharische Sprache*, Halle, 1879, p. 507-523. — Giovanni Chiarini, *Note grammaticali e vocaboli della lingua Ciahà (Guraghè)*, publiés dans la partie philologique de l'ouvrage de Antonio Cecchi, *Da Zeila alle frontiere del Caffa*, vol. III, p. 469-484, Roma, 1887. — Mondon-Vidailhet, *La langue Harari et les dialectes éthiopiens du Gouraghè*, Paris, 1902.

Les habitants de la ville de Harar et la population du Guerague se comprennent sans difficulté, malgré la différence de leurs idiomes ¹.

4) L'Argobbā, parlé par les indigènes de la frontière de l'est et du nord-est du Choa. Ce dialecte, autrefois usité probablement dans toutes les localités septentrionales et voisines de cette province, n'est plus aujourd'hui qu'un simple patois, présentant beaucoup de ressemblance avec le Harari et l'Amharique ².

Le groupe du sud possède encore d'autres dialectes, mais les relations précaires entre l'Europe et l'Éthiopie n'ont pas permis jusqu'aujourd'

¹ V. Charles T. Beke, *Vocabulary of the Harrar language* (Proceedings of Philological Society, vol II, n. 33, London, april 25, 1845). — Fr. Müller, *Ueber die Harari-Sprache im östlichen Africa*, Vienne, 1864. — Praetorius, *Ueber die Sprache von Harar* (Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft, vol. XXIII, Leipzig, 1869, p. 453-472); *Die Amharische Sprache*, Halle 1879, p. 15. — Philipp Paulitschke, *Beiträge zur Ethnographie der Somal, Galla und Harari*, Leipzig, 1886. — L. B. Robecchi, *Lingue parlate Somali, Galla e Harari. Note e studi raccolti ed ordinati nell'Harar* (Bollettino della Società Geografica italiana, Roma, 1890). — Mondon-Vidailhet, *La langue Harari et les dialectes éthiopiens du Gouraghè*, Paris 1902.

² V. Praetorius, *Die Amharische Sprache*, Halle, 1879, p. 14.

d'hui de les étudier. Une partie de ces idiomes est encore inconnue ; ils sont comme perdus dans la profondeur du pays des Gallas, à l'extrémité sud de l'empire.

La langue amharique est appelée par les Abyssins አምራርኛ *amhāreñā* ou አግርኛ *amāreñā*, par dérivation du nom de la province d'Amhara proprement dite ¹, situé au nord-est du Choa. Il est vraisemblable même que cette contrée fût, pendant quelques siècles, le berceau de ce dialecte qui s'est répandu en Abyssinie au treizième siècle. D'après les chroniques abyssines, la dynastie d'Axoum, dite Salomonienne, a été détruite au dixième siècle et n'a été restaurée qu'à la fin du treizième par un rejeton royal réfugié à Choa. Pendant ces trois siècles, cette famille avait régné sur ce pays et sur une partie de l'Amhara et ce fut avec une armée recrutée dans cette province qu'elle a pu reprendre l'empire de ses pères. Sous l'impulsion de cette conquête et par le moyen des guerriers originaires de l'Amhara, qui se répandirent dans toutes les

¹ On donne aujourd'hui aussi le nom d'Amhara à toutes les provinces du centre qui s'étendent au delà du Tékazzié.

provinces, l'Amharique se propagea avec une grande rapidité et devint en peu de temps la langue dominante du pays. Depuis lors, les habitants de l'Abyssinie lui ont donné aussi le nom de **ላሳን ገዢ** *lessāna neguṣ* « langue du roi », par opposition au Geez, appelé **ላሳን መጻሕፍት** *lessāna maṣḥaf* « langue des livres ».

De tous les idiomes sémitiques parlés en Abyssinie, l'Amharique est celui qui a subi la plus grande influence des langues hamitiques des Agaous et des Gallas. Son rapport continuuel avec ces dialectes a beaucoup modifié sa structure générale qui est dérivée du Geez et a enrichi son lexique d'un grand nombre de mots nouveaux. Cependant, il a conservé sa forme primitive et sa construction originelle.

Son alphabet est le même que l'alphabet geez ; quelques lettres seulement, pour représenter les sons qui manquaient à la langue mère, ont été ajoutées par une modification légère de la forme ; ainsi par ex. de **ሰ** *sa*, **ደ** *da* on a fait **ሰ̣** *ša*, **ደ̣** *ḡa* etc., en les surmontant d'un petit trait. Les lettres spéciales de l'Amharique sont : **ሰ̣** *ša*, **ሰ̣̣** *ča*, **ኸ** *na*, **ኸ̣** *k^ha*, **ሠ** *ža*, **ደ̣** *ḡa*, **ጮ** *ča*.

Cette langue a aussi adouci la rudesse des aspirations des lettres geez en les remplaçant par le **h** *a*, soit dans la prononciation, soit dans l'écriture; ainsi les mots geez **ሁወክ** *haweka* « troubler, remuer »; **ሐሰበ** *ḥassaba* (Heb. חשב Ar. حسب) « penser, compter »; **ዐምድ** *'amed* (Heb. עמוד, Ar. عمود) « colonne, pilier »; devient en Amharique **አወክ** *awaka*, **አሰበ** *assaba*, **አምድ** *amed*, etc.

L'Amharique, très regulier dans ses formes grammaticales, très souple pour exprimer toutes les nuances de la pensée, a la faculté de s'enrichir de mots répondant aux besoins nouveaux et de se développer progressivement sans rien perdre de son originalité. Comme toutes les langues sémitiques, ses dérivés se forment des racines qui sont généralement trilittères; il a aussi des racines quadrilittères et des bilittères; mais ces dernières sont pour la plupart des trilittères geez contractées: p. ex: **ጻፈ** *ṣāfa* « écrire », au lieu de **ጻሐፈ** *ṣahafa*; **መላ** *mallā* « remplir » au lieu de **መልክ** *malea* (Heb. מלא, Ar. مَلأ); **ነሣ** *naççā* « lever, élever » au lieu de **ነሣክ** *naçcea* (Heb. נשא, Ar. نشأ); **ነፋ** *naffā* « souffler » au

lieu de **ቡፋላ** *nafēha* (Heb. נֶפֶחַ, Ar. نَفَخَ); **በዛ** *bazzā* « abonder » au lieu de **በዛላ** *bazēha*, etc.

La contraction est très usitée en Amharique, ainsi les voyelles brèves se contractent toujours avec les voyelles qui les précèdent; p. ex. : **በገር** *bāgar* « dans le pays » se forme du préfixe **በ** *ba*, préposition signifiant « dans, à » et du nom **አገር** *agar* (G. **ሀገር** *hagar*) « pays, contrée, ville » ; la particule **በ** *ba* divient **በ** *bā* en absorbant le **አ** *a* du substantif, etc.

L'Amharique, tant qu'il demeura confiné dans la province de l'Amhara, ne se distingua par aucune oeuvre littéraire. Comme ses voisins le Gueraguïé, le Harari, l'Argobbâ, il resta dans son état primitif. Son développement ne date que depuis sa domination sur l'empire éthiopien à la suite de la restauration de la dynastie Salomonienne. Depuis quelques siècles, il a commencé, quoique médiocrement, à produire quelques oeuvres littéraires. Presque toutes les annales royales se trouvent aujourd'hui traduites dans cette langue; une grande partie d'entre elles y a même été écrite. On rencontre en outre plu-

sieurs livres liturgiques, des chansons guerrières et populaires.

C'est dans la province de Dembéa ¹, qui est habitée par l'élite de la nation abyssine (et où l'Amharique est encore le mieux parlé aujourd'hui) que la littérature de cette langue s'est le plus développée. Dans les couvents de cette province on trouve encore des chroniques royales et même des grammaires éthiopiennes rédigées par des prêtres indigènes. Une de ces grammaires, intitulée መጽሐፈ ስዋሰው *ma-ṣḥafa sawāsaw* « livre de grammaire », a été éditée en 1889, à l'imprimerie de la mission suédoise de l'Erythrée, par un abyssin nommé Aleka Tayé, aujourd'hui Lecteur à l'École des Langues orientales de Berlin. Ce travail, fort intéressant, donne une idée de la méthode employée par les Abyssins dans l'enseignement de leur langue et peut servir aux études des dialectes éthiopiens en général.

Depuis que le siège de l'empire a été transféré à Choa, la littérature s'est développée davantage. On trouve aujourd'hui dans cette pro-

¹ La province de Dembéa est située autour du lac Tsana, à la frontière du Soudan oriental.

vince un grand nombre de prêtres et de lettrés, originaires de diverses provinces, qui travaillent au développement de leur langue. Grâce à l'empereur Menilek II, qui désire ardemment le bien de son pays et qui montre un esprit ouvert au progrès, le code royal et quelques documents historiques ont été traduits du Geez en Amharique et plusieurs ouvrages importants ont été composés dans cette langue.

Il faut rendre hommage ici à quelques explorateurs européens, remplis du goût littéraire, qui, ayant longtemps vécu en Abyssinie, ont une grosse part au développement de la langue amharique. Pour ne nommer que le plus zélé et le plus actif, nous citons Mr. Mondon-Vidailhet, qui résida durant plusieurs années à la cour du Neguç. Il a emporté avec lui à Paris, un grand nombre de manuscrits très importants, qui forment aujourd'hui en Europe, la plus riche collection en ce genre.

La Société des Lazaristes français a publié pour sa propagande religieuse quelques livres de piété en Amharique¹; mais des ouvrages

¹ Mgr. Giust. De Jacobis, *Dottrina cristiana in lingua amarica*, Roma 1850. — P. Coulbeaux, *La doctrine chrétienne*, Keren, 1880; *L'imitation de Christ*,

plus importants, d'histoire et de géographie, ont été composés par des missionnaires protestants¹. Ces oeuvres néanmoins trahissent la main qui les a écrites, et elles révèlent des esprits peu familiers avec la langue et qui en ignorent les beautés. Les indigènes lettrés sont choqués de leur style en général dépourvu de couleur et d'élégance, et d'expressions contraires à leur goût. Toutefois, il faut savoir gré, à ces missionnaires, des services littéraires qu'ils ont rendus à l'Abyssinie et ne pas beaucoup leur en vouloir, vu les difficultés qu'ont les étrangers à écrire dans une langue dont la littérature est encore presque à l'état d'enfance. D'ailleurs, dans le temps où ils ont composé ces livres, ils manquaient des méthodes scientifiques nécessaires pour faire une étude approfondie de l'Amharique et s'initier à son esprit.

Le Geez a de tout temps intéressé bien des

Keren. 1885; *Controverse religieuse*, Keren, 1891. — P. Duffos, *Livre de prières*, Keren, 1883.

¹ Rev. Charles Isenberg, *Geografya yameder temhert*, London 1841; *Regni in terris Historia amharice*, St. Chrischona, 1893, 2^e édition. — M. Flad, *Short stories for young Abyssinians*, St. Chrischona, 1872.

philologues et fut longtemps l'objet de leurs études ; mais, en revanche, l'Amharique resta négligé même des sémitisants spécialistes. La première grammaire amharique parut en latin, à Francfort sur-le-Mein, sous le nom de Job Ludolf en 1698 (*Grammatica linguae amharicae, quae vernacula est Habessinorum*). Bien qu'elle ne suffise plus à l'enseignement pratique à cause de sa méthode vieillie, elle est néanmoins fort intéressante pour les études sémitiques. Elle nous donne une idée exacte de cette langue parlée au dixseptième siècle et nous montre le développement qu'elle a subi pour arriver à sa forme actuelle. Ludolf a aussi composé avec l'aide d'un prêtre abyssin, un dictionnaire amharique ; mais cet ouvrage peu volumineux, qui contient des mots hors d'usage aujourd'hui, ne peut plus rendre de grands services, vu le développement de la langue pendant les deux derniers siècles.

Un autre travail très érudit est la grammaire d'Isemberg (*Grammar of the Amharic Language*) publiée à Londres en 1842. Cette oeuvre bien coordonnée, d'une méthode relativement moderne, est, par la clarté avec laquelle les règles

grammaticales sont expliquées, d'une grande utilité pour l'étude de l'amharique. On lui reproche une confusion de mots, causée par l'influence des autres dialectes du pays, mais cela n'enlève pas à cette oeuvre ses qualités pratiques et scientifiques. Isenberg composa un remarquable et volumineux dictionnaire (*Dictionary of the Amharic Language*, London 1841), au cours d'une longue résidence dans la contrée de l'Amhara.

En 1867, M.^{gr} Massaja a publié en latin une grammaire sous ce titre : *Lectiones grammaticales pro Missionariis qui addiscere volunt linguam amaricam, seu vulgarem Abyssinia* etc. Cet ouvrage n'a aucun caractère scientifique ; il fut tout simplement composé à l'usage pratique des missionnaires.

C'est depuis peu de temps seulement que cette langue a commencé à attirer l'attention des orientalistes et à susciter des ouvrages importants ¹.

¹ Fr. Praetorius, *Die Amharische Sprache*, Halle, 1879. — Antoine d'Abbadie, *Dictionnaire de la langue Amariña*, Paris, 1881. — Ignazio Guidi, *Grammatica della lingua amarina*, Roma 1889; *La forma intensiva nel verbo amarico* (Giornale della Società Asiatica Italiana, vol. III, Roma, 1889; ; *Documenti amarina*,

En France, grâce aux excellents cours et publications de Mr. Mondon-Vidailhet (*Manuel pratique de langue abyssine; Grammaire de la langue abyssine*) parus en 1890 et 1898, l'étude de l'Amharique a pris, en ces dernières années, un grand développement. Ces travaux importants, fruits d'un long séjour en Abyssinie, rendent de grands services aux personnes qui s'occupent des études éthiopiennes.

On a déjà franchi jusqu'aujourd'hui de bonnes étapes dans les connaissances de l'Amharique,

Roma 1891; *Sulla reduplicazione delle consonanti amariche* (Supplementi periodici dell' Archivio glottologico italiano, Roma, 1893); *Sulle coniugazioni del verbo amarico* (Zeitschrift für Assyriologie, vol., VIII, p. 245-262, Berlin, 1893); *Proverbi, strofe e racconti abissini*, Roma, 1894; *Lo studio dell'amarico in Europa* (Actes du 11^{me} Congrès international des Orientalistes, 4^{me} section, p. 67, Paris, 1897); *Vocabolario amarico italiano*, Roma 1901. — Enno Littmann, *The Chronicle of King Theodor of Abyssinia*, Princeton 1902. — Conti Rossini, *Ricordo di un soggiorno in Eritrea*, fascicolo primo, Asmara, 1903, p. 45-57. — Mondon-Vidailhet, *Chronique de Théodoros II*, Paris, 1904; *Proverbes abyssins* (Journal Asiatique, tome IV, n. 3, p. 487-495, Paris, 1904). — Eugen Mittwoch, *Exzerpte aus dem Koran in amharischer Sprache* (Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, Jahrgang IX, Abtheilung II, Berlin 1906).

mais vaste est encore le terrain à explorer. L'étude approfondie de cette langue, aidant à connaître l'histoire de l'Ethiopie, rendra beaucoup de services aux langues sémitiques en général.



የሐበሻ ፡ ተረት ።

ከግርኛ ፡ ወደ ፡ ፈረንሳይ ፡ ገልብጦ ፡ የቃላቱን ፡
ሄት ፡ መጤ ፡ ከዕብራይስጥ ፡ ከዓረብ ፡ ጋራ ፡ አሰግጥ
ቶ ፡ የተረቱን ፡ አሳብ ፡ ኢየተርጉሙ ፡ አሳተመው ፡

ያዕቆብ ፡ ኖን ፡ ወልደ ፡ ሙሴ ፡ ፋይትሎዊች ።

PROVERBES

1.

ነገር ፡ ክንሹ ፡ ሥጋ ፡ ከጠባሹ ።
nagár kǎnšú ; ʕegá kaṭabāšú.

Traduction : “ Une affaire *dépend* de son moteur *comme* la viande de son cuisinier „.

Explication : C'est du rôtisseur qu'il dépend de ne pas brûler la viande, c'est de l'habilité de celui qui entreprend une affaire de bien la mener à bout.

እንሽ *aneš* nom, dérivé du **ነሳ** *nassā* ou **ነሣ** *naçça* (Geez **ነሣ** *naçea*, Heb. **נשא**, Ar. نشأ) élever, ériger, entreprendre.

2.

ነገር ፡ ሲጀመር ፡ እህል ፡ ሲከመር ።
nagár siǰǰammar; ehel sikkammar.

“ *Le resultat d'une affaire dépend de la manière dont on la commence et l'état du blé de la façon dont on le met en meule* „.

On peut juger dès les debuts de l'issue d'une affaire.

እህል *ehel* (G. **እክል** *ekel*, Heb. **לֶחֶם**, Ar. **الخبز**) grain, blé, céréale; **ከመር** *kammara* (Ar. **كَمَّرَ** = **كَمَّرَ**) amasser, accumuler, rassembler, mettre le blé en meule.

3.

አያቲብ ፡ ለባሽ ፡ አይረታ ፡ ከሳሽ ።
ayâteb labâš; ayratâ kassâš.

“ *Porter des vêtements non lavés; accuser quelqu'un sans être certain de ses fautes* „.

Ce proverbe tire une parallèle entre deux actions faites dans deux mondes différents: le monde matériel et le monde moral, mais également mauvaises.

አበበ *aḫaba* (G. **ካሻበ** *ḫaṣaba*) laver; **ረታ** *ratā* (G. **ረጎ** *rate'a*) persuader, convaincre.

4.

**ከእግዚአብሔር፡ ወድያ፡ ፈጣሪ፡ ከባለቤት፡ ወድያ፡
መስከሪ =**

*kaegziabehēr wadyá fatári; kabalabēt wadyá
maskári.*

“ *Il n’y a pas de Créateur, en dehors de Dieu; pas de plus grand témoin que soi-même* „.

Aucun témoignage ne vaut celui de ses propres yeux.

ባለቤት *bālabēt* (G. ባለ : ቤት *bā’ela bēt*, Heb. בעל *ba’al*, Ar. بعل البيت) maître de maison, soi-même.

5.

አሞራን ሲበሉ ስሙን ገግራ ጾሉ =
amorán sibalú, semín zegrá yilú.

“ Lorsqu’ils mangent un oiseau de proie, ils lui donnent le nom de pintade „.

En Abyssinie, le **አሞራ** *amorá* (Heb. עורב), qui est une espèce d’oiseau de proie, n’est pas mangé, étant classé par la Bible parmi les oiseaux impurs (*Lév.*, xi, 18); ce proverbe signifie donc, que celui qui commet une mauvaise action trouve toujours moyen

de se disculper, dût-il avoir recours au mensonge: cela rappelle le: Te baptizo carpam.

በገ *balā* (G. **በገ** *ba'e'a*, Heb. **בָּלַע**, Ar. **بلع**) manger, dévorer, consumer, détruire; **አለ** *ala* (G. **ላለ** *behela*) dire, nommer.

6.

ሰኔ : ነገ : በኔ =

sané nāga bané.

“ *Le mois de Sané arrivera demain contre moi* ”.

Le mois de **ሰኔ** *sané* correspond au mois de juin de notre calendrier; en Abyssinie c'est l'époque où la pluie cause le plus de dégâts; ce proverbe signifie que chacun doit songer que le malheur survenant à d'autres peut le frapper aussi.

7.

በልንጅራሁ : ሲታማ : የኔ : ብለሁ : ስማ =

bālenḡarāh sittāmmā, yané belāh semā.

“ *Quand ton voisin est calomnié, écoute, en disant en toi-même j'entends la mienne (ma propre accusation)* ”.

Lorsque tu entends quelqu'un calomnier ton voisin, tu ne dois point prêter attention, en songeant que le moment après le calomniateur ira te diffamer à ton tour ¹.

ባልገጅራ *balenġarā* (composé de **ባል** *bāl* « maître, mari, propriétaire, possesseur », et de **እገጅራ** *en-ġarā* « pain ») litt. « possesseur du pain » signifie copain, camarade, collègue, voisin, ami (cfr. **לַחֲבֵרִי**, *Ps*, xli, 10); **ታማ** *tāmmā* pass. de **አማ** *ammā* (G. **አመየ** *hamaya*) rebeller, vexer, médire, calomnier; **ሰማ** *samā* (G. **ሰምዐ** *same'a*, Heb. **שמע**, Ar. **سمع**) sentir, comprendre, écouter, entendre.

8.

ንጉሥ : ደመረምራል : ጣዝማ : ደሰረስራል =
negüç yimarammeräl, tãzmã yissarasseräl.

“ Le roi interroge comme le ጥጃጣ ጣ ጣ ጣ pénétre le corps de l'homme ² „

Le **ጣዝማ** *tãzmã* est une abeille sauvage; son miel appelé aussi *tãzmã*, est tout à fait distinct du miel ordinaire; les Abyssins l'emploient comme médicament et prétendent que son effet salutaire se fait

¹ Cfr. Guidi, *Proverbi, strofe e racconti abissini*, deuxième partie, prov. n. 155.

² Id., n 156.

ressentir dans tout le corps. Ce proverbe signifie que les investigations du roi pénètrent partout et dévoilent la vérité.

መረመረ *maramara* (Ar. مرمم [fâcher quelqu'un]), interroger, examiner, faire une enquête; **ሰረሰረ** *sarassara* (Ar. سراسر [aiguiser]) signifie faire un trou avec un instrument, percer, piquer un corps.

9.

ያየ : ቢሂድ : የሰማ : ያመጣል ።

yāya bihéd, yassammâ yimaṭāl.

“ Si celui qui a regardé s'en va, arrive celui qui a entendu „.

L'Abyssin emploie cette locution quand il veut répondre à un client qui déprécie sa marchandise: si elle ne te plaît pas, toi qui l'as vue, veut il dire, elle plaira à un autre qui n'aurait fait qu'entendre parler.

አየ *aya* (G. ርእየ *reeya*, Heb. ראה, Ar. رأى) voir, apercevoir; **ሂድ** *hēda* (G. ከድ *kēda*) aller, partir; **መጣ** *maṭā* (G. መጽክ *maṣea*, Heb. בא) venir, arriver.

10.

የቀለብላብ : አማት : የበትር : ሲሶ : አላት ።

yaqalablābbâ amât, yabâtter sisso allāt.

“ Le belle-mère qui se mêle de tout, a le tiers des coups de bâton *destinés à la femme* „.

En Abyssinie la belle-mère a la même réputation que chez nous.

ቀለበላላ *qalablābbā*, adj. (du verbe ቀለበላላ *qalaballaba* [être en fureur]) toujours pressé, qui tourne les yeux de côté et d'autre, c'est à dire qui se mêle des affaires des autres.

11.

የልጅ ፡ ክፉ ፡ ዲቃላ ፡

የህል ፡ ክፉ ፡ ባቃላ ፡

የልብስ ፡ ክፉ ፡ ነጠላ ፡

የቤት ፡ ክፉ ፡ ሰቃላ ።

yaliğ kefü diqālā — *yahél kefü bāqēlá* — *yalébs kefü naṭalā* — *yabét kefü saqalā*.

“ Le bâtard *est* le pire d'entre les enfants, la fève d'entre les céréales; le *Natalā est* le plus mauvais des vêtements et le *Saqalā* la pire des maisons „.

ጠላ natalā est appelé l'habit ordinaire des Abyssins, fait d'une étoffe très mince; mais il n'a pas

la même valeur que le **በርዖስ** *barnos* (Ar. برنس) [manteau à capuchon], « porté par les personnes de haut rang et par les prêtres en office », ou le **ጋቤ** *gābi* [toge] qui sert de vêtement aux gens aisés. **ሰቀለ** *saqalā* est une maison rectangulaire, ordinairement en carré long; il ne jouit pas de la même faveur que le **ቤተ : ንጉሥ** *bēta neguṣ* [maison royale], construction cylindrique, généralement en usage dans le pays.

Les Abyssins emploient ces locutions acerbes au moment de leur colère contre quelqu'un qu'ils jugent de vaurien et duquel ils n'espèrent rien de bon. Ils le comparent au bâtard, à la fève dont le pain n'est pas très estimé, au *natalā* insuffisant pour garantir du froid et au *saqalā* qui n'abrite pas assez dans les grandes pluies ¹.

ልጅ *liḡ* (G. **ወልድ** *wald*, Heb. ילד, Ar. ولد) signifie enfant en général; pour désigner un garçon, fils on dit **ወንድ** *wand* [homme, mâle], **ልጅ** *liḡ*; pour désigner une fille on dit **ሴት** *sēt* (Ar. ست) [femme, femelle] **ልጅ** *liḡ*; **ክፉ** *kefu* adj. du verbe **ከፋ** *kaffā* (G. **ክፍሎ** *kaf'e'a*) être mauvais, méchant, immoral, pire.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 89.

12.

ቤት ፡ ያቀናል ፡ ዲቃላ ፡
ከሀል ፡ ያደርሳል ፡ ባቄላ ፡
ከልብስ ፡ ያደርሳል ፡ ነጠላ ፡
ከቤት ፡ ያደርሳል ፡ ስቀላ ።

bét yāqanāl diqālā — kahél yādaressāl bāqēlā
— *kalébs yādaressāl nataḷā — kabét yādaressāl saqalā.*

“ Le bâtard maintient l'ordre dans la maison, la fève amène le blé; le natalā conduit aux bons vêtements, le saqalā amène à la maison „.

Ces locutions sont destinées à répondre aux sentences précédentes: l'enfant adoptif rend beaucoup de services à la maison qui le protège; la fève défriche le terrain avant la semence du blé, le *nataḷā* couvre l'homme en attendant qu'il ait un meilleur habit et le *saqalā* abrite ceux qui n'ont point de belles maisons ¹.

አቀና *aqannā* (caus. de **ቀና** *qannā* [être droit, honnête, juste]) signifie diriger, corriger, maintenir l'ordre, rendre favorable; **አደረሰ** *adarrassa* (caus. de **ደረሰ** *darrassa* [arriver, parvenir]) veut dire mener, amener, guider, conduire.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 89 précité.

13.

የናት ፡ ሞትና ፡ የደንጊያ ፡ መቀመጫ ፡ ኢየቁየ ፡ ይቁረቀራል ።

yannāt motennā yadangiyā maqqamaçā iya-quāyya yiquâraqqueral.

“ La mort d’une mère et un siège en pierre font mal avec le temps „.

De même que celui qui s’est assis sur une pierre ne sent la dureté du siège que petit à petit, de même l’enfant qui a perdu sa mère ressent chaque jour plus fortement la grandeur de sa perte.

እናት ennat (G. እም em, Heb. אם, Ar. أم) mère; **መቀመጫ maqqamaçā** [siège, chaise, tabouret, banc], nom dérivé du verbe pass. **ተቀመጠ taqamaṭa** (**ቀመጠ qamaṭa** n’est pas usité) qui signifie s’asseoir, demeurer, rester, séjourner; **ቁረቁረ quaraqquara** (Ar. قرقر) veut dire souffrir, plaindre, plaindre.

14.

አማችና ፡ ጋሻ ፡ ካልሰጉዱት ፡ አይሆንም ።
amācennā gāšā kālsagguadut ayhonem.

“ Le beau-frère et le bouclier ne peuvent exister sans être tendus „.

En Abyssinie le beau-frère jouit d'une renommée toute aussi mauvaise que les belles-mères (cf. n. 10); on tient à ne pas leur donner trop de liberté, à se défendre contre leurs empiètements et leur ton autoritaire.

ሰጉዶ *sagguada* signifie tendre, cambrer un bouclier, mais appliqué aux personnes, il signifie opprimer, ne pas donner trop de liberté.

15.

አማች ፡ የበላው ፡ እሳት ፡ የበላው ።

amāč yaballāw, essât yaballāw.

“ Ce que le beau-frère consomme *c'est* comme le feu le détruisait „.

Ce proverbe, conçu dans la même esprit que le proverbe précédent, nous montre les grands dommages que causent les beaux-frères.

16.

ነቅናቂ ፡ ሳለ ፡ ማን ፡ ጥሩ ፡ ይጠጣል ።

naqnāqi sālla, mān terú yetattál.

“ S'il y a quelqu'un qui agite la bière, qui en boira de claire? „.

La bière en Abyssinie appelée **ጠላ** *ṭallā*, est très trouble; avant de la boire il faut la laisser reposer.

Dans une société où l'entourage est mauvais, on ne trouve rien de bon.

ገቅቅ *naqnāqi* sub. actif du verbe **ገቅቅ** *naqan-naqa*, remuer, troubler, secouer, agiter; **ጥሩ** *ṭerú* pur, adj. du verbe **ጠራ** *ṭarrā* (G. **ጸርየ** *sareya*, Heb. **ገገፃ**. Ar. **رطب**) être propre.

17.

አብድና ፡ ዘመናይ ፡ የልቡን ፡ ይናገራል ።

ebdenna zamanāy yalebbun yinnāgarāl.

“ Le fou et le *zamanāy* disent *tout* ce qu'ils ont sur le coeur „.

L'homme riche est appelé **ዘመናይ** *zamanāy* [homme à la mode, de l'époque] adj. dér. de **ዘመን** *zaman* (Heb. **זמן**, Ar. **زمان**) temps, époque; le fou et l'homme fortuné, auquel le monde et le temps appartiennent, agissent à leur guise.

18.

ከመቶ ፡ አምስ ፡ ዳዊት ፡ የልብ ፡ ቅንነት ።

kumato amsā dāwit yalebb qenennat.

“ La loyauté du coeur vaut *la lecture* de cent cinquante psaumes „.

19.

ተንጋሎ : ቢተፋ : ተመልሶ : ከፋ ።
tangāllō bitafū, tamalessó kāfū.

“ Quand on crache en l'air étant étendu sur le dos, le crachat retombe dans la bouche „.

Qui lance une injure contre autrui, en est toujours éclaboussé.

ተንጋሎ *tangālla* ou **ተንጋለለ** *tangāllala* verbe pass.
« être couché sur le dos, être étendu en arrière » ;
ተፋ *taffā* (G. **ተፍኦ** *tafea*) cracher, vomir.

20.

ዘመድ : ቢረዳዳ : ምን : ችጋር : ለጉዳዩ ።
zamād birradādāḏā, men čegār liguadā,

“ Quand les parents s'entr'aident quel malheur peut les atteindre? „.

Famille unie est à l'abri du malheur.

ረዳዳ *radāddā*, fréquentif du verbe **ረዳ** *raddā* (G. **ረድኦ** *radea*, Ar. رَدَى) secourir, aider, assister; **ችጋር** *čegār* embarras, difficulté, misère, malheur, sub. du verbe **ጥገረ** *čagara* embarrasser; **ጉዳ** *guadā* (G. **ጉድኦ** *quade'a*) gâter, endommager, nuire.

21.

ፈተል ፡ ቢረዳዳ ፡ አንበሳን ፡ ያስቀራል ።

fatel birradādīlā, ambassān yās qarāl.

“ En s'aidant *entre eux* les fils retiennent *même* le lion „.

Rappelle notre dicton: L'union fait la force ¹.

ፈተል *fatel* (Heb. פתיל, Ar. فتيل) sub. fil, ficelle, corde, du verbe **ፈተሰ** *fatala* (Heb. פתל, Ar. قتل) tordre, tresser; **አንበሳ** *ambassā* (Ar. عنبيس) lion; **አስቀረ** *asqarra* empêcher, faire rester, retenir, double caus. du verbe **ቀረ** *qarra* qui signifie rester, manquer, laisser.

22.

የእንስሳ ፡ ክፉ ፡ ዳግተራ ፡ የሰው ፡ ክፉ ፡ ደብተራ ።

yaensessā kefi dāmotarā, yassaw kefu dabtarā.

“ La pire des bêtes *est* le scorpion *et* le plus mauvais des hommes *est* le lettré „.

En Abyssinie les lettrés sont considérés comme des êtres faibles, inférieurs; on les croit bons à rien, parce qu'ils sont incapables de se servir d'un fusil.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 164.

ሰው *saw* (G. **ሰ-ሰእ** *sabee*), homme, personne, quel-
qu'un; **ደብተራ** *dabtarā* (dérivé du persan **دفتردار**
« scribe ») lettré.

23.

በገና፡ ከሰው፡ እጅ፡ ያምር፡ ሲይዙት፡ ድንግርግር።
baganā kassaw eḡ yāmer, siyizut dengerger.

“ La lyre dans la main d'un musicien
charme *l'auditoire* mais *dans celle d'un homme*
qui ne sait que la tenir et non s'en servir
elle est importune „.

እጅ *eḡ* (G. **እድ** *erl*, Heb. **יד**, Ar. **يد**) main; **አመረ**
amara ou **አማረ** *amāra* signifie être beau, doux,
agréable – charmer, réjouir; **የዘ** *yaza* ou **ያዘ** *yāza*
(G. **አዛዘ** *ahēza*, Heb. **יָחַז**, Ar. **أخذ**) veut dire pren-
dre, tenir, saisir; **ድንግርግር** *dengerger* sub. fréq. du
verbe **ደነገረ** *danagara* qui signifie troubler.

24.

አባት፡ ያበጀው፡ ለልጅ፡ ይበጀው።
abbāt yābaḡaw, laḷiḡ yebaḡaw.

“ Ce que le père a préparé est utile au
fils „¹.

¹ Voir Praetorius, *Tigrīna-Sprüchwörter* (Zeit-

25.

ያገር ፡ አድር ፡ ለንጉሥ ፡ ያስቸግር ።

yāgar eḍder, lanegúç yāsçagger.

“ La coutume du pays embarrasse le roi „.

Il est difficile de changer les habitudes contractées ¹.

26.

ነገር ፡ ከግቡ ፡ ጋሻ ፡ ከንግቡ ።

naḡír kagebí gāšā kangebú.

“ Une affaire réussit suivant sa mise en action et le bouclier est fait d’après son matériel „.

Pour avoir un bon résultat il faut offrir de bons moyens ².

ገቢ *gebi* la mise en action, sub. dérivé du verbe **ገባ** *gabā* (G. **ገብአ** *gabea*) entrer; **ንግብ** *negeb* ou **ግ**

schrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft, vol. XLII, p. 64, prov. n. 60).

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 143.

² Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 149.

ገብ *megeb* nourriture, matière, sub. dérivé du **መ**
ገበ *magaba* alimenter, nourrir, soutenir.

27.

አብሮ ፡ ማደግ ፡ ያናንቃል ።
abro māḍlag, yannāneqāl.

“ On ne prend pas au sérieux celui avec lequel on a grandi „.

Rappelle notre prov.: Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre.

አብሮ *abro* ensemble, dérivé du verbe **አበረ** *abara* (G. **ገበረ** *habara*, Heb. **רבה**) s'associer, s'assembler, accompagner; **ማደግ** *māḍlag* inf. du **አደገ** *adaga* croître, grandir; **አናና** *annānāqa* caus. fréq. du verbe **ና** *nāqa* mépriser, dédaigner, faire peu de cas.

28.

የቤት ፡ አመል ፡ ገብያ ፡ ይወጣል ።
yabēt amal gabyā yiwāṭal.

“ La coutume de la maison sort (*se répand*) au marché „.

Le secret le plus intime qu'on s'efforce de cacher se dévoile tôt au tard aux yeux d'autrui.

ገብድ *gabeyā* marché, sub. du verbe **ገበየ** *gabaya* aller ou marcher; **ወጣ** *waṭā* (G. **ወፀክ** *waṣṣea*, Heb. **אָסַר**) sortir, procéder, s'élever, monter.

29

ነገርን : አዳምጦ : አህልን : አላምጦ =
nígaren adāmṭó ehelen allāmṭó.

“ Il a écouté attentivement le discours et il a bien mâché l'aliment „.

On complimente par ce proverbe celui qui mène bien à bout ses affaires.

አዳምጦ *adāmaṭa* ou **አዳመፀ** *adāmaṣa* caus. écouter, prêter l'oreille (G. **ደምፀ** *dameṣa* sonner, tinter, résonner, retentir); **አላምጦ** *alāmaṭa* caus. mâcher, broyer, mastiquer.

30.

ከልጅ : ልጅ : ቢሊዩ : ዐመትም : አይቁዩ =
kaṣṣ, liṣ bilayu, 'amatem ayquāyu.

“ S'ils distinguent un enfant des autres enfants, ils ne survivront pas à l'année „.

Le père partial qui favorise un enfant au préjudice d'un autre n'est pas heureux dans sa vie.

ለየ *laya* (G. **ለለየ** *lēlaya*) séparer, diviser, distinguer; **ቁየ** *quaya* signifie attendre, rester, durer.

31.

የጠሰና ፡ የልጅ ፡ መውጫው ፡ አይታወቅም ።
yaṭissennā yalīg mawčāw aytāwāqem.

“ La sortie de la fumée et le développement de l'enfant ne sont pas connus „.

De même que la fumée s'éparpille dans la maisons sans que l'on sache d'où elle sort (les Abyssins font le feu dans leurs chaumières, sans se servir d'un âtre quelconque) on ne sait pas non plus comment l'enfant se développe et grandit. Ces mots sont employés pour affirmer qu'il y a des secrets au delà de la portée des connaissances de l'homme.

መውጫ *mawčā* sub., lieu par où l'on sort, sortie, issue, dérivé du verbe **ወጣ** *waṭā* (v. ci-haut n. 28); **አወቅ** *awāqa* (G. **ፆቅ** 'oqa observer, considérer, examiner, voir) comprendre, savoir, connaître.

32.

ሴት ፡ ብታውቅ ፡ በወንድ ፡ ያልቅ ።
sēt betāweq bawand yālq.

“ L'affaire connue d'une femme est achevée par un homme „.

La femme en Abyssinie, considérée comme un être faible, inférieur à l'homme, reste confinée à la maison et ne peut rien entreprendre sans la volonté de son mari.

33.

ሲሮጥ፡ ሃታጠቁት ፡ ሲሮጥ፡ ይፈታል ።

sirotù yatāttáqut, sirotù yiffattál.

“ La toge qu'on drape en courant se défait en courant „.

Les choses qu'on fait à la hâte ne réussissent pas bien.

ሮጦ *rota* (G. ረዊጽ *rawiṣ* et ሮጸ *roṣa*, Heb. רון) courir; **አጠቀ** *aṭṭaqa* (G. ፀጠቀ 'aṭṭaqa, Ar. طوق [mettre à quelqu'un un collier au cou]) signifie ceindre, contraindre, **ታጠቀ** *tāṭṭaqa* pass. veut dire se ceindre, draper la toge; **ፈታ** *fattā* (G. ፈትሐ *fateha*, Heb. פתח, Ar. فتح) ouvrir, lâcher, défaire, désunir, divorcer.

34.

ዘመዱን ፡ የሚያማ ፡ ገማ ።

zamaidün yamiyāmā, gammā.

“ Celui qui diffame son parent pue „.

L'oiseau qui salit son nid est un sale oiseau.

35.

ሲያይ ፡ የገባን ፡ ሲሰማ ፡ ቅበረው ።

siyāy yagabbān sissamā qebaraw.

“ Celui qui est entré dans le mal de plein gré, enterre le dedans s’il écoute (vit) *encore* „.

Si quelqu’un agit mal de son plein gré, sans écouter les bons conseils, il ne faut plus avoir pitié de lui.

36.

አባት ፡ ሳለ* ፡ አጊጥ ፡ ጀምበር ፡ ሳለ ፡ ፋጥ ።

abāt sālla agiṭ, ĵambar sālla ruṭ.

“ Pendant que tu as un père, pare-toi; pendant qu’il fait soleil, marche „.

En Abyssinie comme il n’existe pas de routes carrossables, on ne peut voyager que le jour; de même quand on est jeune, dans la maison paternelle, on peut vivre à l’aise et sans soucis ¹.

***ሳለ** *sālla* pour **ሳለህ** *sāllah*.

አጊጥ *agēṭa* caus., être beau, orné, bien mis, se parer; **ጀምበር** *ĵambar* disque du soleil.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 163.

37.

አንዳያማ ፣ ጥራው ፣ አንዳይበላ ፣ ግፋው ።
endāyāmā ṭerāw, endāybalā gefāw.

“ Pour qu'il (*ton ennemi*) ne te calomnie pas, invite-le à table; pour qu'il ne mange pas, mets-le à l'écart „¹.

ጠራ *tarrā* (G. **ጠርአ** *tarea* ou **ጸርገ** *šareha*, Heb. **צרח**, Ar. **صرخ**) exclamer, appeler, inviter; **ገፋ** *gaffā* (G. **ገፍዐ** *gafē'a* ou **ገፍአ** *gafea*, Ar. **جفا**) pousser, repousser, écarter, éloigner, opprimer.

38.

አሳ ፣ መብላት ፣ በብልጎት ።
assā mablāt babelhāt.

“ *Il faut* manger les poissons avec habilité „.

Avec les gens rusés il faut être sur ses gardes ².

¹ Voir Praetorius, *ibid.* (vol. XXXVII, p. 444, prov. n. 10)

² Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 54.

39,

ከብልሀ ፡ ያለ ፡ ጥኝነት ፡ ተረራ ፡ ያህላል ።
kabeleh yālla moññat tarārā yāhelāl.

“ La niaiserie de la science est aussi grande qu’une montagne „.

V. ci-haut n. 22, sur le mépris que les Abyssins professent au sujet des lettrés.

ተረራ *tarārā* (Aram. ܛܪܐ, Ar. طور) montagne, colline, montée, dérivé du verbe **ጠራራ** *ṭarārā* qui signifie être haut, élever; **አከለ** *akala* ou **አሀለ** *ahala* être égal, semblable.

40.

እውነትና ፡ ንጋት ፡ ኢያደረ ፡ ይከሠታል ።
ewnatennā negāt, iyāddara yikkaçatāl.

“ La vérité et le matin s’éclaircissent avec le temps „.

La vérité se répand petit à petit comme la lumière du matin ¹.

¹ Cfr. Guidi. *ibid.*, deuxième partie, n. 69.

41.

አሰት : ቢናገሩ : ውታቤ : ዩርታል =
assat binnāgaru weqābē yirqāl.

“ L'honneur s'éloigne de ceux qui disent des mensonges „.

አሰት *assat* (G. **ሐሰት** *ḥassat* sub. de **ሐሰወ** *ḥassawā* Heb. כזב, Ar. كذب [mentir]) mensonge, fausseté ; **ራቀ** *rāqa* (G. **ርሕቀ** *reḥeqa*, Heb. רחוק) être loin, s'éloigner.

42.

ሩቀ : አገር : ለውሸት : ዩመቻል =
ruq agar lawešat y:mmaçāl.

“ Pour les mensonges est favorable un pays lointain „.

A beau mentir qui vient de loin.

ውሸት *wešat* sub. de **ዋሸ** *wāša* mentir ; **መቻ** *maça* être agréable, favorable.

43.

ሲሻን* : ጢስ : ወጋኝ =
sīšān ṭis waggāñ.

“ Si j’ai besoin de la fumée, elle me pique (*approche*) „.

A force de patienter, tout vient à point.

*ሰገሻ *sisāñ* pour ሰገሻ *siyāsāñ*.

አሻ *asā* caus. de ሻ *sā* (Ar. شاء) vouloir, désirer ;
ወጋ *waggā* (G. ወገአ *wagea*, Ar. وجأ) frapper, percer, piquer.

44.

በፋሲካ ፣ የተገዛች ፣ በርያ ፣ ሁሉንዚ ፣ ፋሲካ ፣ ይመ
ስላታል ።

*bafässikā yatagazzāč bāryā, hullagizē fässikā
yemaslātāl.*

“ L’esclave qui a été achetée à Pâques, croit toujours se trouver *en temps* de Pâques „.

La fête de Pâques est un temps de réjouissances et de plaisir pour les Abyssins ; l’esclave qui entre à cette époque dans une maison et voit la table si bien servie, croit qu’il vivra dans l’abondance toute l’année. L’esclave de ce proverbe sert d’exemple aux gens qui entrant pour la première fois chez quelqu’un et étant bien servis, croient tout naturel-

lement que son hôte vit dans les richesses et l'abondance !.

ፋሲካ *fāssikā* (G. **ፍጽሕ** *feceḥ* ou **ፍሰሕ** *fesseḥ*, Heb. פסח) fête de Pâques; **ገዛ** *gazzā* (G. **ገዛ** *gazea*) dominer, gouverner, régner, posséder, acheter; **ሁሌጊዜ** *hullagizē* (de **ሁሉ** *hullu*, G. **ክሉ** *kuelu*, Heb. כל Ar. كل, tout, tous, **ጊዜ** *gizē* temps) en tout temps, toujours; **መሰለ** *massala* (Heb. מִשַׁל, Ar. مثل) ressembler, sembler, comparer.

45.

ላላወቀ : ፎገራ : ዱሩ : ነው ።

lālāwəqā fogarā duru naw.

“ Pour celui qui ignore, la province de Fogarā est un désert ”.

La province de Fogarā qui longe le lac Tsana, est une plaine célèbre par sa fertilité. Ce proverbe veut dire que celui qui ignore une chose, ne peut pas en donner un bon jugement.

46.

የተጻፈ : ይወሳል : በቃል : ያለ : ይረዳል ።

yataṣāfu yewwassāl, baqāl yālla yirrassāl.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 46.

“ Ce qui est écrit engage mais on oublie ce qui est en parole ”.

L'écrit reste, la parole s'en va ¹.

ጻፈ *ṣāfa* (G. ጻሐፈ *ṣahāfa*, Ar. صَاف [copier ou lire fautivement]) écrire; ጥሰ *wāssa* (G. ጠሰ *wa-ḥassa*, Ar. وَصَّى [recommander, confier]) engager; ረሰ *rassā* (G. ረሰፀ *rassē'a*) oublier.

47.

አንዳንድ ፡ ጊዜ ፡ በዋልደባም ፡ ያዘፈናል ።
andānd gizē bawāldēbām yizzaffanāl.

“ On danse aussi quelquefois dans la province de Wāldēbā ”.

La province de Wāldēbā est habitée en grande partie par des anachorètes dont l'austérité est connue. Il n'y a pas d'homme si triste soit-il qui n'ait des moments de joie.

አንዳንድ *andānd* est contracté de አንድ ፡ አንድ *and and* (አንድ *and*, G. አሐዱ *aḥadu*, Heb. אֶחָד, Ar. واحد *un*).

¹ Cfr. Guidi. *ibid.*, deuxième partie, n. 120.

48.

**ጦር ፡ ሲሉ ፡ ዛብያ ፡ ቁረጣ ፡ እርሻ ፡ ሲሉ ፡ ጥፈር ፡
ቁረጣ ።**

ṭor silu zābyā quaratā, ersā silu mofar quaratā.

“ Est-ce-qu'on taille le bois de la lance quand on déclare la guerre? Est-ce-qu'on taille le timon au moment de la culture? ”.

ጦር *ṭor* (Heb. **רצ** [ennemi, armée]?) lance, guerre, sub. dérivé de **ጣረ** *tāra* (G. **ጸረ** *ša'ara*, Aram. **רעצ**, être inquiet, affligé; souffrir; **ቁረጣ** *quarata* (G. **ቁረፀ** *quaraša*, Heb. **קרקר**, Ar. **قرص** et **قرض**) signifie couper, tailler et a aussi le sens de terminer, décider, établir; **እርሻ** *ersā* champ, terre labourable, sub. dérivé de **አረሰ** *arassa* (G. **አረሰ** *ḥarassa*, Heb. **שחח**, Ar. **حرت**) labourer, cultiver.

49.

እግራን ፡ ለጠጠር ፡ ደረቱን ፡ ለጦር ።
egrén laṭṭar, daratén laṭor.

“ J'expose mon pied aux cailloux et ma poitrine à la lance ”.

Les soldats abyssins emploient ce dicton en entrant dans une ville ou un village pour demander

de la nourriture. Dans ce pays, tout homme portant sur soi un fusil ne fait point de provisions quand il entreprend un voyage, car les habitants sont obligés de nourrir les guerriers. Cette obligation est très onéreuse ; les soldats prennent tout ce qu'il leur plaît en disant pour se justifier : « Je marche toujours, mes pieds sont abimés par les pierres, ma vie est consacrée à la guerre, c'est à dire au roi ».

50.

ጥጥጥ ፡ በአቤል ፡ ተገኝ ፡ በሮቤል ።

mot baabēl, tazkār berobēl.

“ La mort a été destinée aux hommes depuis Abel, et le Tazkār a été célébré depuis Robēl (Ruben, fils de Jacob) „.

On ne doit pas se chagriner trop d'un malheur survenu ; chacun doit penser que l'on a toujours été sujet au désastre.

ተገኝ tazkār (mémoire, souvenir, de **ዘከረ zakara** Heb. זכר, Ar. ذكر, se souvenir, se rappeler) est l'anniversaire de la mort, fête que les Abyssins célèbrent pour obtenir le pardon des péchés d'un mort.

51.

ጅብ ፡ ካለፈ ፡ ውሻ ፡ ጮኸ ።
ǰīb kállafa wüśá çokʰa.

“ Après que l’hyène est passée, le chien aboie „.

Il faut prévoir les conséquences de ce qu’on fait et non pas se lamenter inutilement après avoir commis une bévue ¹.

ጅብ ጃጃ (Ar. ضبع) hyène; **ካለፈ** *allafa* (G. ንለፈ *halaፈa*, Heb. חָלַף, Ar. خلف) passer, dépasser; **ጮኸ** *çokʰa* (G. ጸውፀ *šawéʿa*, Heb. צָעַק, Ar. صاح) crier, hurler, aboyer.

52.

የሚያደግ ፡ ልጅ ፡ አይጥህ ፡ የሚጥጉ ፡ ሽማግሌ ፡ አይርገጥ ።

yamiyádeg tiǰ ayiṭlāh, yamimot šemāgelē ayirgameh.

“ Il ne faut pas offenser l’enfant qui va grandir afin que devenu grand il n’ait de ressentiment contre toi, ni le vieillard qui va mourir afin qu’il ne te maudisse pas „ ².

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, n. 106.

² Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 117.

ጠላ *tallā* (G. **ጸልእ** *šalea*) haïr, quereller, avoir de ressentiment contre quelqu'un ; **ረገመ** *raggama* (Heb. **רָגַם**, Ar. **رَجَمَ** [lapider]) maudire, abhorrer, exécrer.

53.

ጥት ፡ ላይቀርለት ፡ ምክንያቱ ፡ በይሁዳ ፡ ሆነበት ።
mot lāyqarelat, mekenyātu bayehud honabat.

“ Quand même la mort de *Christ* eut été inévitable, Judas n'en serait pas moins la cause „.

Cette sentence s'emploie envers les personnes qui cherchent à se disculper de leurs fautes ou des dégâts commis, disant que c'était fatal.

ቀረ *garra* manquer, rester, être laissé, n'être pas lieu ; **ምክንያት** *mekenyāt* cause, motif, sub. dérivé du verbe pass. **ተመካኘ** *tamakāña* être donné pour cause.

54.

ጥት ፡ ቢዘገይ ፡ የቀረ ፡ ይመስላል ።
mot bizagay, yaqarra yimaslāl.

“ Quand la mort est en retard on pense qu'elle n'aura plus lieu „.

Ce proverbe est employé pour indiquer que celui

qui a commis une mauvaise action sera puni, même si la punition se fait longtemps attendre.

55.

አስቀድሞ ፣ ማመስገን ፣ ለሐሜት ፣ ይቸግራል ።
asqadmo māmasgan laḥamēt yičaggerāl.

“ Il est difficile de faire des diffamations contre quelqu'un quand on l'a loué auparavant „.

Il est difficile de dire du mal de quelqu'un après l'avoir vanté.

56.

በሁለት ፣ በትር ፣ አይማቱ ፣ በሁለት ፣ ዳኛ ፣ አይማገጡቱ ።
bahulat bätter aymättu, bahhlat dāñā aym-maguatu.

“ Ne battez pas avec deux verges et ne disputez pas devant deux juges „.

Il est inutile de compliquer les affaires.

ሁለት *hulat* (G. ክልኢቹ *keleētū*) deux ; **ዳኛ** *dāñā* (G. ደደደ *dayāni*, Heb. דין) juge, magistrat, arbitre ; **ማገጥጥ** *maguata* disputer devant un juge, plaider.

57.

ባርያ ፡ አጋገኛ ፡ አይወድም =
bāryā agāzūn aywāddem.

“ L’esclave n’aime pas son compagnon de sort „.

አገዛ *agaza* assister, aider, soutenir; **ወደደ** *waddada* (Ar. **وَدَّ**) aimer, chérir.

58.

ከጥንት ፡ እስከጥንት =
katent eskātent.

“ Depuis l’origine jusqu’à l’os „.

Dans une contestation de terrain l’intéressé prononce ceci pour indiquer que ce domaine lui appartient en héritage.

ጥንት *tent* principe, origine, antiquité; **ከ** *ka* — depuis l’origine. **አጥንት** *aṭent* (G. **ላሰም** ‘*ašem*, Heb. **אֶצֶל**, Ar. **عِظَم**) *os*, **እስከ** *eska* — jusqu’à l’os.

59.

ሰብ ፡ ወጣኒ ፡ አግዚአብሔር ፡ ፈጸሟ =
sab waṭāni, egziabehēr faṣāmi.

“ L’homme commence et Dieu achève „.
L’homme propose et Dieu dispose.

60.

**ግቅ፡ ይጥቃል፡ ሻሻ፡ ይደጥቃል፡
የሚበጀውን፡ ባለ፡ ቤት፡ ያውቃል።**

māq yimoqāl, šāš yidamqāl — yammibağawen bāla bēt yāwoqāl.

“ La laine réchauffe, la mousseline embellit; celui qui les porte sait laquelle lui est préférable „.

Chacun sait ce que lui convient le mieux.

61.

**ዙሮ፡ ዙሮ፡ ወደ፡ ቤት፡ ኑሮ፡ ኑሮ፡ ወደ፡ መሬት።
zuro zuro wada bēt, nuro nuro wada marēt.**

“ On voyage, on voyage *on finit par retourner* chez soi; on vit, on vit *on finit par retourner* à la terre „¹.

62.

**ክሌት፡ ነገር፡ ክበቀሎ፡ መደምበር።
kassēt nagār, kabaquelo madambar.**

“ La jaserie est aussi *habituelle* chez les femmes que la frayeur chez les mulets „.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 50.

63.

ጮሌ ፡ ሲያረጅ ፡ መጋጃ ፡ ይሆናል ።
çollē siyyārağ magāğā yihonāl.

“ Quand le poulain devient vieux on l'emploie à porter les bagages „.

አረጀ *arağa* (G. አረገ *araga*) vieillir, devenir vieux;
መጋጃ *magāğā* cheval de charge.

64.

ሽበት ፡ እኖር ፡ ብዩ ፡ መጥቻላሁ ፡ አለ ።
šēbat enór beya maṭečāllahu ala.

“ Le cheveu gris dit: Je suis venu pour rester „.

Il n'y a pas de remède contre le vieillesse.

65.

በዘጠና ፡ የለም ፡ ጤና ።
bazatanā yallam tēnā.

“ A 90 ans on n'a point de santé „.

66.

ያባያ ፡ ወንድሙ ፡ ይታረሳል ፡ እንጂ ፡ አይታረድም ።
yābāyā wāndemu yittārassāl enḡ, aytārradem.

“ Si le frère d’un boeuf réfractaire au joug laboure, on ne le tuera pas ”.

Personne ne subit le châtement de ses prochains.

67.

ንጉሥ ፡ ከሞቱ ፡ በማን ፡ ይማገቡቱ ።
negūç kamotu bamān yimmāgguatu.

“ Quand le roi meurt devant qui plaidera-t-on, (*demandera-t-on justice*) ”.

En Abyssinie, comme partout en Orient, après la mort d’un roi, le pays est exposé à l’anarchie et à la misère à cause des troubles et des combats qu’y produisent les prétendants et leurs partisans en se disputant autour du trône; on doit donc prier pour la vie du roi, car sa mort est la ruine du pays.

68.

ምንም ፡ ብታውቅ ፡ ከዳኛ ፡ ጋራ ፡ አትማገጉት ።
menem bettāweq kadānā gārā atmmāgguat.

“ Même si tu sais tout (*que tu as raison*)
ne te dispute pas avec le juge *s'il te donne*
tort „.

On ne raisonne pas avec la loi.

69.

የወደቀን ፡ አንሳ ፡ የሞተን ፡ አጎርሳ ።

yawaddaqan ansā yamotan atersā.

“ Relève celui qui est tombé et n'oublie
pas celui qui est mort „.

70.

ምን ፡ ብወደሀ ፡ ከወንድሜ ፡ ግምባር ፡ ደም ፡ አልደብሀ ።

*men bewaddeh kawāndemē gembār dam ale-
yebeh.*

“ Quoique je t'aime je ne veux pas te
voir faisant saigner le front de mon frère
(*lui faire du mal*) „.

Les parents seront toujours plus chers à l'homme
que ses meilleurs amis.

71.

ለም ፡ ነጅቀን ፡ እንጅ ፡ ጌታቀን ፡ አታውቅም ።

lām naǰewān enǰ, gēlāwān attāwqem.

“ Le vache connaît son berger mais pas son propriétaire „.

72.

አንገት ፡ ለምን ፡ ተሰራ ፡ አዙሮ ፡ ለማየት ።

angat lamen tassarrā, azuró lamáyat.

“ Le cou à quoi sert-il? A regarder en arrière „.

Quand l'homme devient riche il doit regarder en arrière et se rappeler qu'il était autrefois pauvre.

73.

ጥኑ ፡ ወዳጅ ፡ ጥኑ ፡ ጠላት ፡ ይሆናል ።

tenú wadāg tenú talāt yihonāl.

“ Un ami puissant devient un ennemi puissant „.

74.

አደራ ፡ ጥብቅ ፡ ሰማይ ፡ ናቅ ።

adarā teḅq, samāy ruq.

“ Le dépôt est sacré comme le ciel est éloigné (*ou ne peut pas y toucher*) „.

Un dépôt doit être bien gardé ¹.

¹ V. Praetorius, *ibid.* (vol. XLII, p. 64, prov. n. 53).

75.

አደራ ፡ ቢልዋቸው ፡ ይብሳሉ ፡ እርሳቸው ።

adarā bilwāčaw yibsällu ersäčaw.

“ En leur confiant un dépôt, empirent
ils *son sort!* „.

Le dépositaire d'un objet doit le préserver de tout
dommage.

76.

አማሙን ፡ የሸሸገ ፡ መዳኒት ፡ የለውም ።

hemāmun yašašaga madānit yallawm.

“ Pour qui cache sa maladie il n'y a pas
de médicaments „.

77.

አብ ፡ ሲነካ ፡ ወልድ ፡ ይነካ ።

ab sinakā wāld yinakā.

“ Qui touche au père touche au fils „.

En matière de religion chrétienne: Le Père et
le Fils étant un, qui renie l'un, renie l'autre.

78.

የቀድሞ ፡ አርበኛ ፡ የቅምጥ ፡ ይዋጋል ።
'yaqadmo arbañā yaqemet yiwāgāl.

“ Jadis les guerriers combattaient en restant assis ።”

Les Abyssins, comme beaucoup de peuples, aiment à exalter la force et le courage de leurs ancêtres.

79.

ያልታጣ ፡ ገብያ ፡ ኋያ ፡ ሸመታ ።
yāltāttā gabyā guāyā šamatā.

“ Quand les autres aliments ne manquent pas au marché pourquoi acheter des pois chiches? ።”

Quand on peut arriver à une chose par des moyens légaux, pourquoi faire des actions illégales?

80.

ከተመቱ ፡ ማንጠርጠር ፡ ጅብ ፡ ከወሰደ ፡ አጥር ፡ ማጠር ።
katamattu māntartar, ĵīb kawassada aṭer mātar.

“ Doit-on se facher après avoir été battu?

Fait-on une haie après que l'hyène a emporté les bestiaux? „ Cfr. ci-haut n. 51.

81.

ሚዳቋ ፡ ዘላ ፡ ዘላ ፡ ከምድር ።

midāquā zallā zallā kameder.

“ L'antilope saute, saute, mais *retombe* toujours à terre „.

Chacun conserve sa nature première.

82.

ከባቱ ፡ በፊት ፡ የሚናገር ፡ አፉ ፡ ለምጣም ፡ ይሆናል ።

kābbātu bafit yamminnāgar, afu lamṭām yihonāl.

“ Celui qui discute devant son père, sa bouche deviendra lépreuse „.

Il ne faut pas désobéir aux ordres de son père.

83.

ያየሁ ፡ ላውራ ፡ ቢል ፡ የሰጣሁ ፡ ላውራ ።

yāyahu lāwerā bil, yassamāhu lāwerā.

“ *Quand arrive celui qui dit : ‘ Je viens donner des nouvelles de ce que j’ai vu ’, celui qui dit : ‘ Je viens donner des nouvelles de ce que j’ai entendu ’ ne sert plus à rien* ”.

Un témoin oculaire vaut mieux que celui qui a uniquement entendu parler du fait.

84.

አጉሊንጥ ፡ ባልንጀራ ፡ አንብላ ፡ ሲሉ ፡ አንራ ።
aguelint̄ bālenḡarā enbelā sili enrā.

“ Quand le voisin lui dit : ‘ Allons manger ’ celui qui aime à discuter répond : ‘ Allons pisser ’ ”.

Le querelleur trouve toujours un prétexte pour contrarier ¹.

85.

ፆን ፡ በእግሩ ፡ ኢያመጣ ፡ በእጁ ፡ አንጻይመጣ ።
men baegrū iyamatṭā, baegu endāyematṭā.

“ Pourquoi vient-il à pied et non pas sur ses mains ”.

Pourquoi venir à pied et pas la main chargée de

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 58.

présents? Ceci est une formule que les chefs et les juges abyssins emploient à l'égard des paysans pour leur faire comprendre qu'il faut apporter des cadeaux.

86.

ስለ ፡ ከሰሱ ፡ አይፈወሱ ።

sela kassassu ayffawwassu.

“ On ne se guérit (*se justifie*) pas seulement en accusant „.

Il ne suffit pour se disculper de dire des paroles ou d'attribuer la faute à autrui; il faut fournir des preuves authentiques.

87.

ያህያ ፡ ሥጋ ፡ ካልጋ ፡ ቢሉት ፡ ከምድር ።

yāhyā cegā kālqā bilut, kameder.

“ La chair d'un âne, même si on la met sur le lit, *tombe* à terre „.

Comme la viande de l'âne n'est point mangée, il n'est pas nécessaire de la bien préparer, car elle est répugnante par sa nature même. Cela signifie que les hommes qui ne méritent pas des égards doivent être laissés de côté ¹.

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, première partie, prov. n. 114; voir Praetorius, *ibid.* (vol. XXXIX, p. 323, prov. n. 24).

88.

ፊት ፡ የሚናገረውን ፡ ሰው ፡ ይጠላል ፡
ፊት ፡ የበሰለውን ፡ ወፍ ፡ ይበላል ።

fit yamm.ināggaraawen saw yitalāl, — fit ya-
bassalawen wâf yibalāl.

“ L’homme s’oppose à la première proposition faite dans une assemblée; l’oiseau mange le fruit qui mûrit le premier „

On doit bien réfléchir avant de parler ¹.

89.

አንበሳ ፡ ምን ፡ ይበላል ፡ ተበድሮ ፡
ማን ፡ ይከፍላል ፡ ማን ፡ ተናግሮ ።

ambassâ men yibalâl, tabadró — mân yikaflâl,
mân tanāgro.

Demande. “ Le lion que mange-t-il?

Réponse. Ce qu’il prend (*emporte*).

D. Mais qui le paiera?

R. Et qui le lui réclamera? „

Il n’est pas bon de réclamer une chose de quel-
qu’un plus fort que soi.

¹ Cfr. G u i d i, *ibid.*, première partie, prov. n. 29.

90.

በግ ፡ ባልበላሽ ፡ ትብዱኝ ፡ አለ ፡ ጅብ ።

bag, bālbālās tebayiñ, ala ĵīb.

“ Oh agneau ! si je ne te mange pas, tu me mangeras, dit l’hyène „.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

91.

ባስተጋባ ፡ ከባሕር ፡ ሆዴ ፡ ገባ ።

bāstagaḅā, kabāher hodē gabā.

“ A force de scruter *une chose* elle entre dans la source (*au plus profond*) de mon coeur „.

92.

ምክረው ፡ ምክረው ፡ እንቢ ፡ ሲል ፡ መከራ ፡ ይምክረው ።

mekaraw mekaraw, enbi sil, makarā yimkaraw.

“ Conseille-le bien ; s’il ne suit pas *tes conseils* l’épreuve le conseillera „.

93.

ሰው ፡ አይወድም ፡ በደል ፡ በሬ ፡ አይወድም ፡ ገደል ።

saw aywāddem badal, barē aywāddem gadal.

“ L'homme n'aime pas la méchanceté;
le bétail n'aime pas le précipice „.

94.

**አንዱ ፡ ቢናገር ፡ ሁሉ ፡ ይሰማል ፡
ሁሉ ፡ ቢናገሩ ፡ ማን ፡ ይሰማል ።**

andü binnāgar hullü yissamāl — hullü binnāgaru mān yissamāl.

“ Quand un seul parle, tous entendent;
mais si tous parlent à la fois, qui entend?
(*personne n'entend*) „.

95.

**ለዓይንና ፡ ለወዳጅ ፡ ጥቂት ፡ ይበቃል ።
la'āyenennā lawadāḡ ṭeqit yibaqāl.**

“ L'oeil et l'ami, la moindre chose suffit
à les blesser „.

L'amitié est une chose aussi délicate que la vue,
et il faut prendre le même soin à ne pas blesser
un ami que de préserver ses yeux.

96.

**ላለፈው ፡ አይጠጠቱም ፡ ለሚመጣው ፡ አይበለጡም ።
lāllafaw ayṭṭatatum, lammimatāw aybbalatum.**

“ Ne vous repentez pas des faits passés
mais faites attention de ne pas être empor-
tés dans l’avenir „. Cf. ci-haut n. 51 et 80.

97.

ራስ ፡ ተከናንቦ ፡ ሙርጥ ፡ ገልቦ ።

rās takanānbo, murṭ galebo.

“ Quand on couvre la tête on découvre
le derrière „.

Les Abyssins portent comme vêtement une tuni-
que dont la mise nécessite une certaine habileté; ce
proverbe fait allusion au menteur maladroit qui, à
force de vouloir cacher son mensonge se laisse
facilement deviner.

ራስ *rās* (G. **ርእስ** *rees*, Heb. ראש, Ar. رأس) tête;
ተከናንቦ *takanānnaba* se couvrir la tête avec un vè-
tement.

98.

**በሰም ፡ የተጣበቀ ፡ ጥርስ ፡ በሲቁበት ፡ አይደምቅ ፡
በበሉበት ፡ አያደቅ ።**

*bassam yataṭābaqa ṭers, bissequbat ayddamq,
bibalubat ayādaq.*

“ La dent collée avec de la cire n’est pas

belle à voir quand on rit, et quand on mange elle ne broie pas bien „.

ሰም *sam* (G. ሠምዕ *came'e*, Ar. شمع) cire; ሰቀ *sāqa* (G. ሠቀቀ *caḥaqa*, Heb. צחק, Ar. ضحك) rire; ደቀቀ *daqaqa*, Heb. צרר, Ar. ذق) être mince, fin.

99.

የንብርን : ጅራት : አይዙም ፣ ከያዙም : ወደያ : አይ
ለቁም ።

*yanaberen ḡerāt ayzúm, kayāzum wadyā ay-
laqqum.*

“ Ne tenez pas la queue du léopard, mais si vous la tenez ne la lâchez plus „.

Il ne faut pas s'engager inconsidérément dans une affaire aventureuse, mais une fois qu'on s'y est engagé, il faut y persévérer ¹.

100.

በሰለ : እንብላ : ደረሰ : እንዝራ ።

bassala enbelā, darrassa enzerā.

“ Mangeons quand les mets sont cuits; se-
mons quand le temps est venu „.

Chaque chose a son temps.

¹ Cfr. Guidi *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 130.

101.

ከሰጩ ፡ አስሰጩ ።

kassaçu assaçu.

“ Celui qui invite à donner a plus de mérite que celui qui donne „.

Ceux qui poussent les gens à faire le bien ont plus de mérite encore que ceux qui le pratiquent.

102.

ይህን ፡ የለመደ ፡ ፈረሰኛ ፡ ዛብም ፡ አይጨብጥ ፡ ርኩብም ፡ አይረገጥ ።

yihen yalammaṛla farassaññā, zābem ayçabet rekābem ayraçet.

“ Le bon cavalier ne s'accroche pas à la bride et n'appuie pas sur l'étrier „.

L'homme habile est leste dans ses mouvements.

ለመደ *lammaḍu* (Heb. **למד**) s'habituer, se rendre familier, étudier; **ጠበጠ** *çabbata* (Ar. **ضبط** et **ضبت**) saisir, empoigner, serrer; **ረገጠ** *ragaṭa*, (Ar. **ركض**) fouler aux pieds, ruer, saillir.

103.

አህያውን ፡ በፈሩ ፡ መደላድሉን ።

aḥyāwen bifaru madalādlun.

“ Quand on craint de blesser l'âne, on le frappe sur la housse „.

Quand on craint d'agir directement, on a recours à des moyens indirects.

ፈፍ farra (G. **ፈርህ fareha**) craindre; **መደላድል madalādel** housse, sub. de **ደለደለ daladala** aplanir, faire un pont, paver.

104.

ጋሻና ፡ ግምብር ፡ አይሸሽግም ።

gāšānnā gembār ayššasagem.

“ Le bouclier et le front ne se cachent pas „.

On ne dissimule pas les défauts apparents.

105.

ገላጋይ ፡ አጥቸ ፡ ግልገሌን ፡ በላኋት ።

galāgay aṭeča, gelgalēn balāhuat.

“ Comme le conciliateur me manquait, j'ai mangé mon agneau „.

Ceci s'applique aux personnes qui gaspillent leur argent sans tenir compte de l'avenir; on les compare à quelqu'un qui tue son agneau pour satisfaire ses besoins momentanés.

106.

ቧልታና ፡ ትዘን ፡ ቤት ፡ ይረታል ።
buältännā qezan bēl yifatāl.

“ La plaisanterie et la diarrhée désunis-
sent les gens de la maison „.

107.

ያመኑት ፡ ፈረስ ፡ ጣለ ፡ በደንደስ ።
yāmanut faras tāla badandas.

“ Le cheval qu'on croit fidèle rejette le
cavalier sur la nuque „.

On ne peut se fier à personne ¹.

አመነ *amana* (G. አምነ *amena*, Ar. امن) croire;
ጣለ *tāla* (G. ጣሐለ *ṭahala*, Ar. قتل) jeter, rejeter,
repousser.

108.

ጉበዝ ፡ ፊት ፡ ሰማይ ፡ ሰማይ ፡ ያያል ፣
ኋላ ፡ ምድር ፡ ምድር ፡ ያያል ።

*guābaz fit samāy samāy yāyāl — huālā me-
der meder yāyāl.*

¹ Cfr. Guidi, *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 114.

“ Le jeune homme voit d’abord le ciel,
le ciel, mais après il voit la terre, la terre „.

La jeunesse à beaucoup d’illusions éphémères.

109.

**ዓይን ፡ አግም ፡ ከሱት ፡ ነው ፡
ሆድ ፡ አግም ፡ ልግም ፡ ነው ።**

*‘ayn ḥemām kessut naw — hod ḥemām legem
naw.*

“ Le mal des yeux est visible; le mal
du cœur est caché „.

Il ne faut pas se fier aux apparences.

110.

ከፅውር ፡ ቤት ፡ አንድ ፡ ዓይና ፡ ብርቱ ።

ka’ewür bêt and ‘āynā bertu.

“ Dans la maison d’un aveugle la borgne
est fort „.

Rappelle notre prov.: Dans le royaume des aveu-
gles le borgne est roi.

111.

አጂን ፡ በጂ ፡ ቁረጥሁት ።

eḡēn baḡē quarrathut.

“ J’ai coupé ma main par ma main „.

L’homme succombe par ses fautes.

112.

አኔ ፡ ከሞትሁ ፡ ሰርዶ ፡ አይብቀል ፡ አለኝ ፡ አህያ ።
enē kamothu sardo ayibqal alač ahya.

“ Après ma mort que le *sardo* ne pousse plus, dit l’âne „.

Après nous le déluge.

ሰርዶ sardo est une sorte de graminée.

113.

ጋን ፡ ቢለቀለቅ ፡ ማድጋን ፡ ይጥላል ።
gān bil'aqalaq mādgān yimo'āl.

“ L’eau qu’on prend pour rincer une jarre suffit à remplir une cruche „.

Les miettes qui tombent de la table du riche, suffisent pour nourrir le pauvre.

114.

ሌባውን ፡ ሌባ ፡ ቢሰርቀው ፡ እንዴት ፡ ይደንቀው ።
lēbbāwen lēbbā bissarqaw endēt yidanqaw.

“ Quelle chose étrange que le voleur vole chez un voleur! „.

Réponse d'un homme fin à quelqu'un qui veut le tromper ¹.

115.

ድኃን ፡ ባዮው ፡ ዓይኔን ፡ አመመኝ ።
dehān bāyaw 'āynēn ammamañ.

“ Quand je vois un pauvre, l'œil me fait mal „.

Ce dicton fait allusion au riche égoïste.

116.

ከሰው ፡ ወደያ ፡ መከሪ ፡ ከአገዢአብሔር ፡ ወደያ ፡ ፈጣሪ ።
kassaw wadyā makāri, kaegziabeḥēr wadyā fatāri.

“ Il n'y a pas d'autre conseiller que l'homme et de Créateur que Dieu „. Cf. ci-haut n. 4.

117.

ድኃ ፡ በህልሙ ፡ ቅቤ ፡ ባይጠጣ ፡ ንጣቱ ፡ በገደለው ።
dehā bahelmu qebē bāyṭatā netātu bagaddalaw.

¹ Cfr. G u i d i, *ibid.*, deuxième partie, prov. n. 6.

- “ Si en rêve le pauvre n'enduisait pas sa tête de beurre, la blancheur le tuerait „.

Les Abyssins pour se préserver de l'ardeur du soleil, enduisent leur tête d'une couche de beurre. Ils prétendent que cet emploi empêche la chaleur de blanchir leur peau par la sécheresse. C'est-à-dire : Le pauvre qui n'a pas le moyen de se beurrer la tête, se console néanmoins en rêve de s'en être rafraîchi ; ce proverbe signifie que l'espérance aide l'homme à aimer la vie et lui allège le poids de l'infortune.

118.

በርቅና ፣ ደንቅ ፣ አለ ፣ ሳምንት ፣ አይደንቅ ።

berqennā denq ala sāment aydanq.

“ Le merveilleux et l'étonnant ne surprenent pas plus *longtemps* qu'une semaine „.

119.

የሆድ ፣ በላሀት ፣ የጋን ፣ መብራት ።

yahod belhāt yagān mabrāt.

“ La sagesse *enfermée* dans le cœur est comme la lumière dans une cruche „.

120.

ከባለ ፡ ቤት ፡ የዋለ ፡ ዕንቀሳል ፡ አይሰበር።

kabāla bēt yawāla 'enquelāl ayssábarem.

“ L'oeuf qui reste chez son maître ne se
brise pas „.

Personne ne prend autant de soin d'une chose
que celui à qui elle appartient.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 05868 1803

